

L'image des sourds dans le cinéma

Philippe Séro-Guillaume a interviewé pour Connaissances Surdités M. Guy Jouannet, auteur d'un ouvrage intitulé "L'écran sourd. Les représentations du sourd dans la création cinématographique et audiovisuelle".

Guy Jouannet vous êtes un cinéophile devant l'Éternel. Quel est votre plus grand souvenir de cinéophile ?

Ils sont trop nombreux pour que je les rappelle ici. Je peux citer cependant le Festival "Images, Signes et Ponctuation" pour le Bicentenaire de l'Institut National de Jeunes Sourds en avril 1994 où j'avais choisi 10 films ou téléfilms de toutes nationalités et de toutes époques (de "La Porte s'ouvre", 1950 de Joseph Léo Mankiewicz à "Sans pouvoir le dire", 1993 de Liliana Cavani). Deux films français avaient été sous-titrés pour l'occasion : "L'enfant sauvage", 1969, de François Truffaut et "Balles perdues", 1982 de Jean-Louis Comolli. La salle 300 du Forum des Images était archi-comble et réunissait sourds (signants et oralistes) et entendants. Une première qui en appelait d'autres et a laissé des images inoubliables, chaleureuses et originales.

J'ai beaucoup de souvenirs avec cette coloration comme la soirée au Studio des Ursulines du 30 janvier 2001 autour de la comédienne chinoise Gong Li, présente avec le metteur en scène Sun Zhou pour le film "Plus fort que le silence". Il faut souligner que l'enfant sourd choisi, Gao Xin, était bel et bien sourd. En 2006, j'ai eu la chance de rencontrer Arthur Penn. On lui doit "Little big man" (1970), "Bonnie and Clyde" (1967) entre autres et bien sûr en 1962 "Miracle en Alabama" qui raconte l'histoire authentique d'Helen Keller, sourde et aveugle (1880/1968), film qui a suscité beaucoup de vocations d'éducateurs ou de travailleurs sociaux. J'ai pu parler avec lui pendant une heure. J'ai appris à cette occasion qu'une de ses belles-filles était sourde et était très impliquée dans la promotion de la culture sourde dans le National Deaf Theater.

Tout récemment et cette fois-ci sans rapport avec la surdité, je viens d'interviewer le comédien Fabio Testi, on l'a vu dans "Lucia et les gouapes" en 1973 et "Le Jardin des Finzi Contini" (1970), un acteur, un conteur et un homme vrai.

Vous avez publié un ouvrage remarqué, le seul livre traitant de l'image du sourd au cinéma. Comment en êtes-vous arrivé là, quel a été votre itinéraire ?

Je suis venu à Paris d'abord pour vivre avec une personne qui m'était chère. Nous étions deux à nous passionner pour le cinéma et à fréquenter assidûment les salles d'art et d'essai. Ensuite j'ai suivi une formation d'éducateur spécialisé et mon mémoire de fin d'études portait déjà, c'était en 1972, 1973, sur l'image du sourd dans le cinéma et la littérature. Après des études de cinéma à Paris 3 Censier, je suivais les cours avant ou après le travail, je voulais aller plus loin ; l'écri-

ture m'est naturelle et nécessaire. Alors j'ai réuni mes deux passions pour écrire "L'Écran sourd". Il s'agissait d'aborder la surdité par le biais des représentations qu'en donnaient les films et les romans au travers des personnages qu'ils évoquaient. C'est à cette époque que j'ai découvert par exemple "Le cœur est un chasseur solitaire" (1968) de Robert Ellis Miller d'après Carson McCullers (1917/1967) qui raconte la vie de deux amis sourds dans une petite ville du sud des États-Unis où ils ont beaucoup de mal à se faire accepter. L'un trouve du travail rapidement, l'autre, adolescent attardé, se retrouve enfermé dans un asile. Le film est absolument déchirant.

Les sourds, pour vous ne sont pas que des personnages de films ou de romans. Vous les avez côtoyés, rencontrés "en chair et en os"...

C'est exact ; dans le cadre de ma formation d'éducateur j'avais à effectuer un stage. Je suis passé au centre Itard puis à l'INJS de Paris où j'ai fait toute ma carrière. J'étais passionné par leur communication et par leurs manières d'être et de vivre.

Quelle est votre impression la plus marquante ?

Face aux jeunes sourds, c'était moi le plus handicapé. J'ai commencé à travailler en classe avec des enseignants et j'ai tout de suite été très étonné que l'on n'utilise pas du tout de supports audiovisuels avec les sourds alors que cela aurait semblé naturel. Par ailleurs l'institution semblait "amnésique", en ce sens que des scientifiques, des chercheurs étaient venus filmer nos élèves, des cinéastes avaient intégrés des personnages de sourds dans leurs œuvres sans que personne se soucie de conserver trace de tout cela. D'où le livre.

Votre modestie dut-elle en souffrir permettez-moi d'indiquer qu'il constitue une somme unique en son

"Les fantômes de Goya" - Film de Milos Forman. Sortie 25 jlt 2007.

Figure emblématique de la peinture mondiale, Francisco Goya rencontra de multiples difficultés pour intégrer le milieu artistique de l'époque. Mais son caractère opiniâtre et déterminé lui sera d'un grand secours pour se présenter aux Concours de l'Académie Royale San Fernando à Madrid.

Il a comme Beethoven beaucoup intéressé les artistes, cinéastes et metteurs en scène de théâtre, expressions fécondes des surdités contemporaines les plus célèbres au monde.

Une anecdote se rapporte au cinéaste Luis Bunuel qui raconte dans "Mon dernier Soupir" (1982, Ed. R. Laffont) comment on lui proposa d'écrire et de réaliser un film sur la vie du peintre aragonais, de sa naissance à sa

mort, à l'occasion du Centenaire de la mort de Goya. Le scénario a fait l'objet d'une publication aux Editions Damase. On peut rêver sur ce projet de film, Bunuel, lui-même sourd, parlant de son compagnon sourd, Goya...

*Le film de M. Forman est un curieux film qui semble être le produit de deux personnalités très différentes, "l'inévitable" JC. Carrière et M. Forman, grand réalisateur d'origine tchèque. A noter que Goya, définitivement sourd à l'âge de 46 ans suite à une maladie, se sert de l'écrit pour pallier sa surdité à l'aide de ses "carnets de conversation". Moins plausible : la présence d'un interprète au 18^{ème} siècle ! Cette surdité infléchit cependant le sens et le ton de son inspiration. F. Goya meurt à Bordeaux dans sa chère "Quinta del sordo" (La Maison du Sourd). **Guy Jouannet***

genre. Il regroupe des œuvres de tous pays. Sont présentés 156 longs métrages et 110 téléfilms et courts métrages.

Le livre est paru en 2000 et depuis beaucoup d'autres films mettent en scène des sourds. Auparavant, c'étaient essentiellement les films et les téléfilms américains qui présentaient des personnages sourds. Désormais, on voit aussi des sourds dans des films thaïlandais, chinois, coréen ou anglais. Je voudrais évoquer ici une série anglaise "Rush" (2000, 2001 et 2002) de Ray Harrison Graham, réalisée et interprétée par des sourds, et qui comporte quatre épisodes. Diffusée à une heure de grande écoute en Angleterre, elle a connu un très grand succès. C'est une œuvre de très grande qualité qui sort réellement du lot. Elle a été présentée en France en 2005 grâce à l'association "Retour d'images". Elle va être présentée à nouveau à l'INJS de Paris en janvier 2008 dans le cadre d'un ciné-club animé par une comédienne sourde, Noémie Churlet, une éducatrice entendante, Céline Rames, et moi-même. Les cinéphiles seront au rendez-vous.

Est ce que vous avez constaté une évolution significative de l'image du sourd tout au long de votre étude ?

Oui. Les personnages de sourds sont maintenant interprétés par des sourds. Par exemple, dans le film singapourien "Be with me" (2005) d'Eric Khoo, le personnage central du film, Theresa Chan, est sourde, devenue aveugle et... a une énergie à toute épreuve ! D'autre part, les personnages sourds ont plus d'épaisseur et n'hésitent pas à affirmer, voire à revendiquer leur surdité. Ils utilisent de plus en plus couramment la langue des signes. Par exemple dans le très beau film sud-africain "Zulu Love Letter" (2004) de Ramadan Suleman. Ce film met en scène une jeune sourde qui reproche à sa mère entendante de s'être tellement investie dans la lutte contre l'apartheid qu'elle n'a pas pris le temps d'apprendre la langue des signes pour communiquer avec elle.

Des projets ?

Plutôt un double souhait. Une traduction en anglais qui assurerait une plus grande diffusion à "L'Écran sourd" et dans le même temps une deuxième édition remise à jour. En effet, je continue à collecter toutes les informations et des dossiers de presse des films et des œuvres télévisuelles comportant des personnages sourds. En ce qui concerne les films, j'en ai recensé 30 depuis 2000. Par ailleurs Je travaille régulièrement pour le mensuel "Echo Magazine". J'y tiens une chronique intitulée "Au risque de vous plaire" et consacrée au cinéma et à la télévision. A ce propos, toutes les informations sont les bienvenues. Permettez-moi de solliciter vos lecteurs qui peuvent me contacter par mail : guyj@club-internet.fr. ❖

L'Écran sourd

Editions CTNERHI, 1999
309 p.

Points de vente :

CTNERHI, 236bis, rue de Tolbiac 75 013 Paris

Mme Martinez - Tél. 01 45 65 59 40

INJS 254 rue St Jacques 75005 Paris

Mme Balle, Bibliothécaire - Tél. 01 53 73 14 93

Disponible en achat en ligne sur le site de la FNAC www.fnac.com



L'annonce du handicap autour de la naissance en douze questions

SOUS LA DIRECTION DE
PATRICK BEN SOUSSAN

L'annonce du handicap
autour de la naissance
en douze questions

Editions ERES, 2006

224 p., 20 €

www.edition-eres.com



"Une mauvaise nouvelle, c'est ce qu'un médecin n'a pas envie de dire à un patient qui n'a pas envie d'entendre."

Cette phrase nous enseigne la complexité de ce temps si particulier de l'annonce. Cet ouvrage fort et passionnant porte témoignage : des praticiens reconnus, investis dans cette démarche de l'annonce du handicap soulèvent des questions intimes, violentes.

Annoncer un handicap, n'est-ce pas avant tout accompagner un enfant et une famille ? C'est quoi le handicap ? Que dire, comment et à qui ? Nommer, est-ce condamner ? Faut-il toujours tout dire ou tout savoir ? Pourquoi l'autre et la différence font-ils si peur ? Quand le handicap s'imisce dans la famille, peut-on vivre avec et malgré le handicap de son enfant ?

Autant de questions qui peuvent permettre aux parents et aux professionnels d'élaborer un projet de vie. Parler c'est aussi construire une réalité, pouvoir dire la révolte, la colère, le désespoir, la culpabilité, la souffrance.

L'annonce n'a de sens que si elle se conjugue avec accompagnement. A travers chaque témoignage, l'enfant handicapé, "l'être" prend peu à peu la place du handicap. Il faut prendre du temps, les structures pour la prise en charge existent, la formation des professionnels est essentielle. La guidance parentale permet une intervention précoce, elle permet de reconnaître les difficultés et de choisir un projet.

Il faut donc beaucoup d'ouverture d'esprit et d'attention pour découvrir l'autre, son caractère, son histoire, ses craintes, ses refus, ses capacités. Chaque famille trouvera des voies d'adaptation et de compensation qui lui appartiendront en propre. ❖

Isabelle PRANG